

# ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

## Séance solennelle de rentrée 17 novembre 2017

**Présentation du professeur Denis Varaschin, président de l'Université Savoie - Mont- Blanc,  
par M. Jean-Louis Darcel, bibliothécaire de l'Académie**

Présenter au public un président d'université n'est pas chose aisée, surtout en présence de deux anciens présidents, les professeurs Jean Burgos et Dominique Paccard. On peut mettre en scène un écrivain, un artiste, un professionnel en prenant comme boussole l'approche classique de l'homme et de l'œuvre. Mais pour un chef d'entreprise, pour un président d'université en la circonstance, tout est plus complexe. Il est comme un chef d'orchestre...

Comparaison facile me direz-vous, qui vaut pour tout dirigeant d'entreprise. Pas si sûr : le chef d'orchestre est à la fois un musicien qui maîtrise un ou plusieurs instruments -il est souvent pianiste qui joue simultanément en clef de sol et en clef de fa-. Il est à même de lire les différentes parties confiées aux familles d'instruments qui interviennent. Il met en valeur la mélodie et donne le *tempo* juste lors de l'exécution d'une œuvre. Oui, un président d'université fait penser à un chef d'orchestre, avec deux différences toutefois : contrairement à celui qui est seul dans la fosse, il est entouré de neuf vice-présidents qui l'assistent ; sa partition à lui, si elle est partiellement écrite - le passé d'une université soutient son présent, mais pèse aussi sur lui -, elle est surtout à écrire. C'est cette partition, cher président Varaschin, cher collègue, que vous êtes en train d'écrire lors de votre second mandat et dont vous allez nous entretenir dans quelques instants.

L'Académie de Savoie a compté ou compte parmi ses membres titulaires plusieurs de vos prédécesseurs. A commencer par le juriste Roger Decottignies, père fondateur du centre universitaire de Chambéry, dont l'amphithéâtre qui nous accueille en ce jour porte le nom ; puis le scientifique Jacques Rebecq, président de la première université de plein exercice en 1979, mon prédécesseur à la bibliothèque de l'Académie ; enfin, le littéraire et philosophe Jean Burgos qui est parmi nous ce soir. Je les ai connus tous les trois comme présidents au cours de ma carrière universitaire, je les ai fréquentés au sein de notre Compagnie. C'est ce qui m'autorise à parler de la fonction sans trop d'approximation.

Les présidents qui se sont succédé depuis près de 40 ans sont alternativement issus des deux départements savoyards et représentatifs de la pluridisciplinarité de notre université. Alternance, continuité, insertion dans les deux territoires pour favoriser au mieux l'accès à l'emploi de nos diplômés, sont les maîtres mots qui les ont inspirés au cours de leur mandat. Ils continuent à vous inspirer au cours de votre deuxième mandat.

Vous êtes le premier président historien, puisque telle est votre discipline : l'Histoire moderne et contemporaine. Votre famille a ses racines dans le Genevois et le Faucigny où vous résidez.

Chef d'orchestre. Mais quel orchestre ? 15 000 étudiants sur trois sites universitaires, ce qui n'est pas simple; près de 1 300 collaborateurs -je préfère le terme de collaborateurs -*cum laborare*, ceux qui travaillent avec vous au sein de l'institution- à celui de « personnels » qui renvoie aux individus...

Mais avant tout vous êtes professeur des universités qui a pour mission de produire des connaissances nouvelles et de les transmettre à ses étudiants. Ce que vous faites depuis 18 ans en tant que professeur, d'abord à l'université d'Artois, puis à l'université de Savoie depuis 2007 après votre thèse soutenue à Grenoble en 1995 sur l'histoire d'une entreprise d'hydroélectricité de la région Rhône-Alpes « la Société lyonnaise des forces motrices du Rhône (1892-1946). Thèse élargie lors de votre habilitation à diriger les recherches, en 1998, à l'ensemble des politiques touchant l'énergie électrique en Europe occidentale. De nombreuses publications en France et dans le monde font de vous un spécialiste reconnu de l'électricité : une telle spécialité devait inévitablement vous fixer dans les Alpes, en Savoie particulièrement. L'électricité est la condition du développement industriel en France comme dans le monde. Ce sont des énergies qui passent par la maîtrise des chutes d'eau et des conduites forcées jusqu'au nucléaire, pour nous limiter à ces deux techniques. Vous avez récemment publié un bel ouvrage consacré à l'usine hydroélectrique des Portes du Fier dont mon confrère Jean-Baptiste Bern a fait la recension à l'Académie.

L'industrie c'est aussi un patrimoine en péril qui ne peut se réduire à des friches industrielles disgracieuses bonnes à détruire, effaçant de la sorte des pans de notre histoire ! Vous plaidez pour la réhabilitation de certains sites, de certains « paysages de l'électricité » à l'image de ce qui se fait ailleurs, comme dans la ville de Bochum où une « cathédrale » de l'industrie est transformée en temple de la musique classique.

Vous avez une bonne centaine de publications à votre actif, plusieurs très récentes, postérieures à 2012 date de votre élection à la présidence de l'université. Comment faites-vous pour concilier les deux agendas bien remplis ? Peut-être allez vous donner la réponse que me fit un jour notre collègue Jean Burgos : « Le jour je travaille pour l'institution, la nuit je travaille pour moi ! » Cela ne saurait durer une vie...

L'Histoire que vous avez choisie est affaire de vocation juvénile : tout ce qui est majeur dans une vie ne se dessine-t-il pas dès l'enfance ? L'histoire de l'industrie est affaire de circonstances, des hasards de la vie, à moins qu'une étoile ne vous ait guidé...vers « la fée électricité » en dirigeant votre main vers un certain placard fermé à double tour où étaient déposées les archives personnelles d'un conseiller général du département de l'Ain très mêlé aux premières usines hydroélectriques du haut-Rhône. Cette masse de documents inédits constituait un trésor pour l'historien.

Parlant d'étoile, je ne puis m'empêcher de citer un auteur que j'ai passablement fréquenté, le Chambérien Xavier de Maistre, écrivain, peintre et officier avant son départ aventureux, le 7 octobre 1799, pour Moscou, Saint-Pétersbourg, puis le Caucase où il devint général de l'armée du tsar en suivant son « inconcevable étoile » : « En élevant mes regards vers le ciel, j'aperçus l'étoile polaire sur le faite de la maison ; ce qui me parut d'un bien bon augure au moment où j'allais entreprendre un long voyage (...) (étoile) sois aujourd'hui mon conseil et mon guide, apprend-moi quelle est la région du globe où je dois me fixer» (*Expédition nocturne autour de ma chambre*, chap. XXXII).

Oui, suivons toujours notre étoile qui transcende parfois nos insuffisances, en tout cas repousse nos limites.

Jean-Louis Darcel